

INITIATIVES CHRÉTIENNES

À 45 km de l'abbaye de Lagrasse, dans un ancien monastère de clarisses, vit une communauté de religieuses, les Chanoinesses régulières de la Mère de Dieu. Depuis 2023, elles proposent les sessions « Cultur'Elle » qui se découpent en trois week-ends et s'adressent aux femmes à partir de 23 ans pour leur faire réaliser leur rôle propre de transmission de la culture, au service de la société.

SESSIONS « CULTUR'ELLE » : METTRE AU MONDE LE VRAI, LE BEAU, LE BIEN



ENTRETIEN AVEC SŒUR PAULINE ET SŒUR PHILOMÈNE

Chanoinesses régulières de la Mère de Dieu

I En quoi consistent les sessions « Cultur'Elle » ?

Cette formation tente d'aider les femmes à prendre conscience du lien profond qui unit l'« être femme » et la transmission de la culture. La culture est comprise dans son sens profond : « *Tout ce par quoi l'homme développe les multiples capacités de sa personne* » (*Gaudium et Spes*). Constituée du vrai, du bien et du beau, selon le dessein de Dieu, elle devient un art de vivre. Ce nom de « Cultur'Elle » annonce ce lien étroit entre la culture et la femme. Nous espérons sensibiliser les femmes sur leur responsabilité, en tant qu'éducatrices et animatrices de la société, de choisir une culture profondément chrétienne.

I Quel est le format d'une journée ?

Nous accueillons les femmes en pension complète, dans le cadre paisible du monastère. Nous leur proposons le

matin et l'après-midi un enseignement suivi d'un temps d'atelier, la messe, des moments de prière avec la communauté ou seules, matin et soir, une soirée sur différents thèmes, et quelques belles surprises ! Cette formation allie des enseignements théoriques et des ateliers pratiques. Les interventions sont dispensées par les chanoinesses et des intervenants extérieurs compétents (notamment un philosophe, un chanoine de Lagrasse, une philosophe spécialiste d'Édith Stein, une éditrice...).

I Quelle est la différence avec d'autres retraites pour femmes ?

Il s'agit ici d'un parcours de formation plus que d'une retraite à proprement parler. Le contenu des sessions aborde, dans une atmosphère amicale et ressourçante, des thèmes profanes autant que religieux, toujours évidemment éclairés par la lumière de la foi et du magistère de l'Église. Le cadre d'un monastère contribue à donner à cette formation une dimension à la fois paisible et spirituelle. Le monastère est d'ailleurs, au dire de Benoît XVI, la source de la culture chrétienne et occidentale. Un lieu où est expérimenté l'alliage harmonieux de la vie de prière, d'une sage discipline, de la formation intellectuelle et de la belle eutrapélie.

I Que souhaitez-vous que les femmes mettent en place concrètement dans leur vie, une fois la session terminée ?

Ces sessions n'ont pas vocation à une culture qui serait « la bonne ». Chaque femme est appelée à découvrir ce qui constitue la sienne et à l'ajuster au Bien. C'est le travail de toute une vie, mais nous aidons à réfléchir sur des domaines de progrès personnel, et à choisir des moyens concrets. Par exemple, nous les sensibilisons >>>

>>> aux vertus, peu enseignées aujourd'hui, et pourtant capitales pour notre croissance personnelle. Les mots du cardinal François Bustillo nous ont confortés dans l'actualité de ce projet : « *Il me semble qu'un beau travail de maïeutique s'ouvre devant nous, pour mettre au monde ce que chacun porte dans son âme et apporter le beau, le vrai et le bon à notre société en quête de sens.* » Il y a là une dimension d'envoi dans le monde.

I Pourquoi avoir choisi saintes Monique et Édith Stein comme saintes patronnes ?

Ce sont deux saintes, donc deux femmes sanctifiées progressivement, finalement, par une saine et sainte culture, dans des états de vie différents. Durant la vie de saint Augustin, sainte Monique a eu un grand rôle dans sa formation humaine, théologique et spirituelle : « *ma mère, à qui revient, je crois, le mérite de tout ce que je vis* », écrit-il dans *De beata vita*. Sainte Édith Stein, quant à elle, a su mener une réflexion philosophique sur le mystère de la femme, sa place dans la société et la culture, et vivre jusqu'à l'héroïsme ce qu'elle y contemplait.

"LA CULTURE SE FAÇONNE À TRAVERS L'HISTOIRE, LA FAMILLE, LES COMPÉTENCES."

I Comment s'articule la vocation de la femme avec la culture et l'histoire personnelle ?

La culture se façonne à travers l'histoire, la famille, les compétences. Elle s'acquiert par l'expérience et les connaissances intellectuelles. Elle développe « *le goût, le sens critique et le jugement* », explique Gustave Thibon. Reçue, assimilée, elle a quelque chose d'éminemment personnel. Avec ces sessions « Cultur'Elle », chacune peut prendre conscience de ce qui constitue sa propre culture et la mettre au service de la société. Il nous semble en effet, avec Jean-Paul II, que la vie politique, sociale, et culturelle attend la contribution indispensable de la femme, avec cette sensibilité maternelle qui la caractérise. « *C'est là une reconnaissance du rôle unique qu'ont les femmes pour humaniser la société* », disait-il. C'est la bonne culture qui humanise l'être humain et la société.

I Estimez-vous qu'aujourd'hui la femme ne répond plus à sa vocation parce qu'elle n'est plus suffisamment ancrée dans une culture ?

Le problème est complexe, tant quant à l'appauvrissement de la culture dans notre société, qu'en ce qui concerne



Le monastère d'Azille (ici le cloître) accueille les sessions « Cultur'Elle » qui allient enseignements et ateliers pratiques.

la crise de la féminité. Nous pensons que la femme, aujourd'hui, a besoin de mieux connaître le mystère de sa condition de femme, selon le plan de Dieu, si bafoué et ignoré par notre monde. Nous faisons volontiers écho à François-Xavier Bellamy dénonçant l'inquiétant préjudice porté à la transmission, à l'éducation, où la femme a un rôle irremplaçable. Et ce, dans tous les domaines et à tous les niveaux de la société.

I Simone de Beauvoir affirme : « On ne naît pas femme on le devient » (Le Deuxième Sexe). Que lui répondriez-vous ?

Nous dirions plutôt avec Pindare : « *Deviens ce que tu es.* » En effet, dans la formule de Simone de Beauvoir, il y a un conflit entre ce que l'on est par nature et ce que l'on devient par culture. Dans celle de Pindare au contraire, il y a un accomplissement de l'être par un travail de devenir, grâce à la culture. Au cœur de la condition humaine, nous passons notre vie entière à devenir toujours plus humains, pleinement nous-mêmes et pleinement libres. Bien sûr, nous ne pouvons devenir ce que nous sommes qu'en avançant dans le sens de notre nature. Et c'est là que nous avons la responsabilité de fonder notre culture selon le dessein du Créateur, sur le beau, le bien, le vrai ! Sous peine de nous dénaturer nous-mêmes et la société avec nous.

Mais nous ne voulons pas pousser trop loin notre développement pour laisser aux femmes la joie d'en découvrir plus au cours de nos sessions ! ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMITILLE DE BRÜ

La première session : « Culture et vie personnelle » aura lieu du 15 au 17 novembre 2024.

Coordonnées : Chanoinesses régulières de la Mère de Dieu, Monastère Mater Dei, 6 rue du Monastère, 11700 Azille. Tél. : 04 68 49 54 27 – www.soeursdazille.com – cultur-elle@soeursdazille.com